

Accompagner la vieillesse

Conférence donnée par une Petite Sœur à Lourdes au pèlerinage du Rosaire



Il n'est jamais facile de vieillir ou de voir vieillir ceux que l'on aime. La perte d'autonomie semble amoindrir la personne. Et pourtant, toute personne garde toute sa dignité et a tant à donner ! A la suite de Jeanne Jugan, les Petites Sœurs des Pauvres accueillent, accompagnent les personnes âgées et ainsi deviennent les témoins de l'ultime grand passage : la Pâque éternelle de chacun.

Rencontrer et Accompagner

Nous arrêter, écouter, se laisser toucher et toucher. Voici quelques verbes essentiels qui changent tout et qui ne sont pas spontanés dans notre monde si actif où tout doit aller vite. Pourtant, c'est seulement en s'arrêtant que nous découvrons la réelle attente, le besoin profond de celui ou celle que nous accompagnons. Il est plus facile d'entendre que d'écouter – et pourtant c'est la qualité de notre écoute qui fait exister l'autre. C'est en écoutant jusqu'au bout que nous permettons à la Parole de prendre chair.

Jeanne Jugan disait souvent aux Petites Sœurs "*Soyez petites, bien petites*". Etre petit dans notre façon d'écouter, c'est vraiment faire exister celui que nous accompagnons et qui est en situation de dépendance. La dépendance est une étape difficile, mais si nous sommes écoutés dans ce cheminement, elle peut être vécue comme une véritable ascension vers Dieu – un temps, un moment où cette parole de Dieu prend vie : « Tu as du prix à mes yeux ».

Respect et dignité

Le respect est dû à chacun. La dignité est intrinsèque à chaque être, elle ne se gagne pas, elle ne se perd pas, elle est. Par contre, c'est notre regard, c'est notre attitude, nos gestes qui font que des personnes peuvent se sentir un fardeau et se croient et se disent sans dignité.

Ceux que nous servons, nous les aimons. Pour nous, Petites Sœurs, nous les prenons pour notre famille. La peur du grand âge, la peur de la dépendance sont doucement apprivoisées par notre vie et accompagnement quotidien. Les résidents sentent qu'ils continueront d'exister pour nous, qu'ils soient en bonne santé, malades ou dépendants. La confiance et la certitude que personne n'est jamais un fardeau, mais une

personne aimée, aimée par sa famille, aimée par les Petites Sœurs, aimée par Dieu pour ceux et celles qui partagent notre foi, permet de mieux appréhender la vieillesse et surtout la dépendance.

Le respect envers chaque personne, est cette présence discrète et aimante, silencieuse et active, qui témoigne de la grandeur de chacun, de sa dignité d'enfant de Dieu, de sa dignité d'être.



Pauvreté et vulnérabilité

La personne que nous accompagnons se sent pauvre et vulnérable et elle l'est dans le chemin de dépouillement qu'est celui du grand âge. Mais nous aussi, dans notre mission d'accompagnement, nous sommes appelés à reconnaître ce que nous sommes : pauvres et vulnérables. Notre vulnérabilité, nous permet de regarder plus haut, de nous recevoir du Christ, d'appeler l'Esprit, de nous déposer dans le cœur du Père. Cette vulnérabilité, nous permet d'accepter, d'aimer notre fragilité ainsi que celle de l'autre, de la personne âgée, de notre parent, et de le respecter, de prendre soin de cette fragilité.

Le point de retournement de notre cœur, il est là, dans cette vulnérabilité, dans cette pauvreté.

Jeanne Jugan disait : *"c'est si beau d'être pauvre, de ne rien avoir, de tout attendre du Bon Dieu"*.

"C'est si beau" - c'est à nous de découvrir la grandeur et la richesse de cette pauvreté. *"C'est si beau"* car c'est découvrir la grandeur et la richesse de la dépendance envers Dieu. C'est tout recevoir de sa main alors il nous fera voir comment Il prend soin de nous dans le quotidien de chaque jour.

"C'est si beau" : l'émerveillement est un chemin de sainteté qui aide à rendre léger ce qui pourrait être pesant, tel que la pauvreté, la vulnérabilité. L'émerveillement nous ouvre à la présence de Dieu dans le quotidien de nos vies et nous fera découvrir comment pauvreté et vulnérabilité sont le chemin de sainteté où Dieu nous attend.

La Pâque de notre vie

Vivre et accompagner cette étape du grand âge nous amène à penser au grand passage, à la pâque de celui que nous aimons.

Auprès de ceux que nous avons accompagnés, nous avons vécu des moments heureux de partage, de joie toute simple, d'un sourire, d'une main



qui se tend, ou tout simplement d'avoir été reconnu dans un moment de lucidité.

Nous avons vécu des moments plus difficiles, de fatigue, d'exigence, de choix à faire, de détachement, de dépouillement, de blessures, de pardon, de souffrance.

Mais il reste cet acte ultime que seul un être aimé peut faire : dire à celui, à celle, que nous aimons qu'il ou elle peut partir. Le remettre à Dieu. Lâcher prise. C'est un moment très fort, où malgré toutes les apparences, celui qui s'apprête à partir peut s'en aller en paix, et s'en ira.

Il est libre de se retirer au moment qu'il désire – quand nous sommes tous là ou quand il est seul. C'est le mystère, son mystère. Mais notre présence auprès de celui qui achève son pèlerinage terrestre est le sommet de notre accompagnement.

Nous sommes les témoins qui, pour l'instant, voyons derrière un voile, la rencontre avec Dieu de celui qui nous quitte.

Nous sommes les témoins de la pâque et c'est un moment plein de gratitude pour ce qui a été vécu, et plein d'espérance de cette rencontre avec Dieu – car celui que nous aimons voit Dieu.

Ne laissons pas s'enfuir cette parole du Pape François : *"Ne vous laissez pas voler l'espérance"*

"Là où il y a la Croix, pour nous chrétiens, il y a l'espérance, toujours. S'il n'y a pas l'espérance, nous ne sommes pas chrétiens. C'est pour cette raison que j'aime dire : ne vous faites pas voler l'espérance. Que personne ne nous vole l'espérance, parce que cette force est une grâce, un don de Dieu qui nous fait avancer en regardant le Ciel. Et Marie est toujours là, proche de ces communautés, qui sont nos frères, elle marche avec eux, elle souffre avec eux, et elle chante avec eux le "Magnificat" de l'espérance." (Pape François, le 15 Août 2013)